

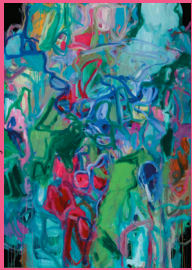
EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

JEFFMUTE

Jusqu'au 24 mai à Genève



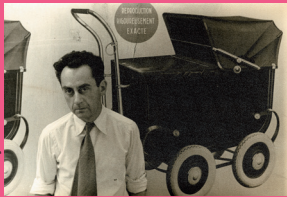
Alain Séchas. Courtesy Mamco

Pour le dernier épisode du cycle d'expositions "Rolywholyover", le musée d'Art contemporain de Genève présente huit expositions monographiques. Avec Daan Van Golden, Deimantas Narkevicius, Alan Humerose, Présence Panchouette, Alain Séchas, Ian Wilson,

Marion Tampon-Lajarriette et Pierre Vadi.
Au Mamco, 10, rue des Vieux-Grenadiers, Genève,
tél. 00.41.22.320.61.22, www.mamco.ch

À LA GALERIE

Jusqu'au 28 mars à Paris



Carl Van Vechten. Courtesy Galerie Chez Valentin

Dans la lignée d'une première exposition organisée l'été dernier à la Galerie Chez Valentin, ce deuxième volet propose

de rapprocher à nouveau la jeune scène artistique internationale des maîtres du surréalisme.

Ou comment Michael Bauer, Aurélien Froment et Andrew Mania cultivent l'art de la filiation et de la relecture et lorgnent du côté de Picabia, Duchamp ou Man Ray.

A la Galerie Chez Valentin, 9, rue Saint-Gilles, Paris III^e,
tél. 01.48.87.42.55, www.galeriechezvalentin.com

VICTOR MAN

Jusqu'au 7 juin à Vassivière (87)



Centre international d'art et du paysage de Vassivière. Photo André Mornin

Le peintre, plasticien et sculpteur Victor Man, qui avait représenté la Roumanie lors de la dernière Biennale de Venise, fait escale sur l'île de Vassivière. L'occasion pour ce jeune artiste de trouver dans la forêt et l'architecture hostiles et romantiques de Vassivière un écho mélancolique à ses œuvres.

Au Centre international d'art et du paysage de Vassivière, île de Vassivière, tél. 05.55.69.27.27,
www.ciapiledevassiviere.com



Photo Georges Meguerditchian

Vis-à-vide

Dix salles vides au Centre Pompidou : avant d'aller voir l'exposition VIDES, prenons le temps d'y penser. Une relecture iconoclaste de l'histoire de l'art, et pas vide de sens.

Dans un célèbre passage d'*Espèces d'espaces*, sans doute inspiré par la fameuse exposition *Le Vide* d'Yves Klein en avril 1958, point de départ de l'exposition *Vides, une rétrospective* qui s'ouvre ces jours-ci à Beaubourg, l'écrivain Georges Perec s'était essayé à penser une pièce vide, "sans fonction", qui "n'aurait renvoyé à rien". Mais en vain : "Il m'a été impossible, en dépit de mes efforts, de suivre cette pensée, cette image jusqu'au bout. Le langage lui-même, me semble-t-il, s'est avéré inapte à décrire ce rien, ce vide, comme si l'on ne pouvait parler que de ce qui est plein, utile et fonctionnel."

C'est pourtant à cet exercice improbable que le Centre Pompidou s'essaie à son tour. Installée au quatrième étage parmi les collections du musée, pour mieux accentuer le contraste entre le plein du musée et le vide créé par cette suite de salles neutres, l'exposition se conçoit comme une anthologie de dix expositions vides, de 1958 à nos jours. D'où une relecture iconoclaste d'une récente histoire de l'art. Et l'occasion d'une réflexion

passionnante sur ce qui fait œuvre – à savoir pas forcément des objets finis et dûment matérialisés.

En effet, bien des artistes reviendront interroger, reformuler, réorienter ce "geste artistique fondateur devenu mythique" de Klein, dixit le catalogue gros d'environ 600 pages – preuve que si le vide absolu est impossible, il

est en revanche loin d'être impensable, en sciences physiques, en philosophie comme en art. Une chose est sûre : ces vides se suivent et ne se ressemblent pas. Conceptuel chez Robert Barry, qui lâche dans l'espace un gaz rare ou ferme la galerie pour "être libre de penser à ce que nous allons faire" ; relationnel chez le plus jeune Roman Ondák, qui imagine un espace doté d'un dispositif d'écoute caché, le vide est encore l'occasion d'un dialogue avec le contexte.

Lors de sa rétrospective à Beaubourg en 2002, intitulée *Le musée qui n'existait pas*, Buren n'avait occupé qu'une salle sur deux, le vide servant de "sas de décontamination visuelle" d'une œuvre à l'autre, mais révélant aussi le lieu, à savoir l'architecture très marquée du Centre Pompidou. Que donnera cette suite de salles vides, d'expositions très diverses même si uniformément vides, une fois réunies sous le seul plafond tubulaire de Beaubourg : les propositions éclateront-elles dans leur diversité, ou se trouveront-



elles passées au laminoir uniformisant de l'institution ? Réponse sur place : il va falloir faire l'expérience du vide.

En attendant, osons ce jugement paradoxal : en dépit de ses rétrospectives nombreuses et de son double étage muséal, il n'est pas si fréquent que le Centre Pompidou nous offre une "exposition". Je veux dire une exposition susceptible d'interroger la forme et le médium de l'exposition même. A l'heure où le champ de l'art contemporain affirme plus que jamais l'existence d'un "art de l'exposition", et tandis que certains critiques ou curateurs revendiquent pour eux la notion d'"exposition d'auteur", il était temps que le Centre Pompidou travaille pleinement cette problématique - d'autant que l'histoire de l'art s'écrit aujourd'hui davantage à travers l'histoire des expositions que par celle des œuvres singulières.

"Le Moma de New York archive soigneusement chacune de ses expos, mais personne pendant longtemps au Centre Pompidou n'a eu l'idée d'en conserver la mémoire", confirme Laurent Lebon, co-commissaire de l'exposition et directeur du futur Centre Pompidou-Metz. Second paradoxe : c'est avec les vides que Beaubourg tentera de combler cette lacune essentielle de sa programmation.

Jean-Max Colard

Vides, une rétrospective Du 25 février au 23 mars, conçue par les curateurs Laurent Lebon et Mathieu Copeland, avec l'écrivain Clive Phillipot et les artistes Gustav Metzger, Mai-Thu Perret et John M. Armleder. Au Centre Pompidou, Mnam, niveau 4, Paris IV^e, tél. 01.44.78.12.33

/// www.cnac-gp.fr

EXPOS

Création/Destruction

d'Ossip Zadkine

Jusqu'au 1^{er} mars au musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, Paris VI^e, tél. 01.55.42.77.20

Dénichée dans les combles d'un musée, une sculpture altérée par le temps permet de redécouvrir l'œuvre de Zadkine.

La muséologie recèle parfois des surprises. Prenez par exemple cette *Cariatide* du sculpteur Ossip Zadkine (1890-1967), découverte en novembre 2005 dans les combles du musée de la rue d'Assas, à Paris, cette folie qu'il habita jusqu'à sa mort quand il n'occupait pas son atelier-grange dans le Lot. Remisée là lors du décès de l'artiste par des conservateurs qui estimèrent sans doute qu'elle était en trop mauvais état pour rejoindre le rang des "objets de musée", cette sculpture à deux têtes, représentant deux femmes dos à dos, a une longue histoire derrière elle.

"Lorsque nous avons découvert ce tas de bois de noyer putrescent, sauvé in extremis de la benne, nous nous sommes retrouvés face à une énigme, raconte la conservatrice Véronique Koehler. Il s'agissait de retrouver l'identité de cet objet défiguré dont l'un des visages avait complètement disparu."

L'exposition, conçue "en trois actes et un épilogue inspirés par l'unité de temps et de lieu du drame - la pièce a été produite, abandonnée, retrouvée et décryptée sur place", rend compte de la lente réhabilitation/résurrection de cette œuvre exhumée. Au-delà du travail d'immatriculation de la sculpture (qui permit de la dater des années 20), la découverte majeure consiste, comme le rappelle joliment notre conservatrice, à "retrouver une forme qui imperceptiblement dit tout ce que les autres formes taisent". Chez Zadkine, qui se considérait "comme un Pygmée face à ses bois", la destruction est intimement liée à la création, et cette pièce fut volontairement laissée par l'artiste aux soins de la nature, abandonnée au jardin dans le but qu'elle se dégrade. "Il s'agit d'une œuvre subversive" décrypte encore Véronique Koehler, "sa redécouverte aujourd'hui va dans le même sens puisqu'elle bouleverse les rites du musée et des conservateurs".

Du coup, c'est avec beaucoup de finesse que la commissaire a choisi d'exposer cette ruine nue, sans maquillage, simplement éclairée par un ensemble d'œuvres-sœurs de Zadkine ou d'autres artistes comme Sam Taylor-Wood ou Giuseppe Penone et son très beau "suaire de forêt". Reste qu'au-delà de la généalogie stratifiée de cette cariatide et le récit muséographique qu'elle permet, c'est aussi, en filigrane, l'histoire trop peu connue d'un homme, Ossip Zadkine, qui se concevait lui-même comme un arbre et avait "contracté son mariage avec la vie dans la verticalité des pins" qui nous est, ici, donnée à lire.

Claire Moulène



Courtesy musée Zadkine

THÉÂTRE DU 4 AU 28 MARS 2009
FOLIES COLONIALES
ALGÉRIE, ANNÉES 30

CIE PASSEURS DE MÉMOIRES

MISE EN SCÈNE DOMINIQUE LURCEL

Grande Halle de la Villette / M^o Porte de Pantin

01 40 03 75 75 / www.villette.com

PARC LA ILLETTE

Saynètes et chansons,
entre rires et sidération !



NOUS mouvement M inrockuptibles Directreini Directsoil Beur FM

Arachnée PRODUCTIONS PRÉSENTE

HOUSSE DE RACKET EN CONCERT LA CIGALE
31 MARS 2009

LOCATIONS: POINTS DE VENTE HABITUELS - Renseignements : 01 49 25 89 99
LA CIGALE - 120 bd de Rochechouart - 18^e - Métro ANVERS ou PIGALLE - www.lacigale.fr

Album *Rocky Line*

HILFIGER DENIM
Supported by

© Benjamin Chastain - N° de licence : 142731

inrockuptibles CNK @livesound m2solutions Music Hits